

L'église Saint-Jean-au-Marché

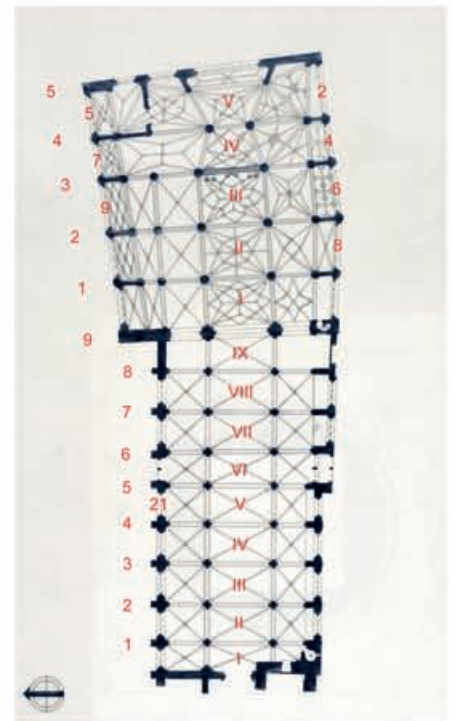
L'église Saint-Jean-au-Marché a fait l'objet, en 1930, d'une remarquable monographie par Piétresson de Saint-Aubin qui reste la référence¹. Mais si la chronologie alors proposée demeure pratiquement inchangée², de nouvelles études sur le gothique champenois³ éclairent l'architecture de cet édifice d'un jour différent.

Créée entre le VII^e et le X^e siècle, l'église est citée pour la première fois en 1157. Comme son nom l'indique, c'est sur une partie de l'étendue de sa paroisse que se tenaient les célèbres foires. Les loges provisoires, qui deviendront plus tard des maisons ou des échoppes permanentes, l'enserraient étroitement sur trois côtés, à l'ouest, au nord et à l'est⁴. •

L'église du XIII^e siècle

Aucun élément de l'église actuelle n'est antérieur au XIII^e siècle, époque à laquelle appartiennent les travées IV à IX, représentant six des sept que comportait primitivement la nef. • Celle-ci était prolongée vers l'est par un chœur de deux travées, sans l'intermédiaire d'un transept, ainsi qu'en témoignent les comptes relatifs à sa démolition au XVI^e siècle⁵. Un tel parti avait déjà été adopté à Troyes au XII^e siècle à la collégiale Saint-Étienne (détruite)⁶. Bâtie en majeure partie en craie, matériau local peu résistant, avec des arcs-boutants mal conçus dès l'origine à cause de leur butée trop élevée par rapport à la retombée des voûtes, la nef s'est déversée et a dû être restaurée à de multiples époques⁷. L'élévation intérieure comprend deux niveaux, grandes arcades et fenêtres hautes, modèle très répandu au XIII^e siècle de la Lorraine au Berry, en passant par la Champagne et la Bourgogne. • C'est en particulier avec la nef de Sainte-Croix de Provins que celle de Saint-Jean possède le plus d'affinités⁸. Les fenêtres hautes ont toutes été refaites à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, en même temps que les voûtes⁹, y compris celles de la travée 9 qui présente des baies jumelées, reprise vraisemblable du système de percement primitif contrairement aux autres travées où elles ont été remplacées par une seule ouverture. • Les piliers à quatre colonnes engagées ont la particularité de posséder un noyau quadrangulaire aux angles abattus, modèle employé aux supports séparant les doubles bas-côtés du chœur de la cathédrale (1200-1240). Les moulurations des doubleaux et des grandes arcades, les chapiteaux à crochets à tailloir polygonal dérivent également de cet exemple qui donne un repère chronologique, de même que les ogives d'origine conservées dans les bas-côtés et à la travée VIII du vaisseau central. Un double cordon court entre les grandes arcades et les fenêtres hautes sur les travées VI à IX, mais se réduit à un seul sur les travées IV et V. Au même endroit, les chapiteaux des piliers 3 et 4 recevant les retombées des voûtes hautes adoptent un décor de feuillage qui apparaît à la cathédrale à la fin du XIII^e alors que les chapiteaux du premier niveau restent à crochets. On a donc l'impression que le chantier a progressé d'est en ouest, selon l'usage le plus répandu, et que les parties hautes des premières travées n'ont été achevées qu'à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle.

La façade ouest s'élevait au niveau des supports 2. À cause des maisons mitoyennes, c'était un grand mur nu renforcé de contreforts qui n'avait pour toute ouverture que le grand portail¹⁰. Le clocher était construit un peu plus



- Plan de l'état actuel.

Fond de plan : encre sur calque, par Jacques Laurent, 1955 (Médiathèque architecture patrimoine Paris : boîte 82/10/2013 doc 89914).
Ministère de la culture et de la communication. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, archives photographiques.



- Vue générale de la nef vers l'entrée.
Région Champagne-Ardenne. Cliché Inventaire P. Thomas.